L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 9 SEPTEMBRE 1885.

NÉCROLOGIE.

JOSEPH A. QUINTERO.

M. JOSEPH A. QUINTERO que nous accompagnions hier au lieu du dernier repos, laissera un long souvenir dans la Presse de la Nouvelle-Orléans, où durant dix-huit années il figura, comme l'un des rédacteurs du *Picayune*, après avoir appartenu à celle de New-York, au début de sa carrière; alors qu'abandonnant sa première profession, celle d'avocat, il se rangeait décidément au journalisme.

Ce souvenir sera long, disons-nous, car l'homme qui vient de disparaître, était essentiellement sympathique. De descendance espagnole, né à Cube, il avait été élevé aux Etats-Unis, au célèbre Harvard College, de Cambridge. En se mêlant aimé à des populations de types si différents—Cubaine et Américaine—il avait empruntè à chacune d'elles ce qu'il lui jugeait de mieux, et avait gagné à cette double fusion cet esprit de cosmopolitisme qui nous délivre des étroits préjugés de latitude, élargit les idées, nous conduit à reconnaître, à apprécier le bien, où que nous le rencontrions.

D'étape en étape M. Quintero s'était définitivement fixé à la Nouvelle-Orléans. Pour elle il avait quitté New-York ; pour elle il embrassa résolument la cause Confédérée, la cause du Sud, à laquelle il rendit des services réels; surtout lorsque Jefferson Davis le détacha de l'armée, afin de l'envoyer au Mexique, en qualité d'agent confidentiel de la Confédération.

Choix judicieux, car il connaissait à fond ce Mexique, pour l'avoir exploré, étudié; pour avoir habité le Texas, où il fut l'ami intime du général-Président, M. B. Lamar, dont il a donné le nom à l'un de ses fils.

Sa commission d'agent confidentiel datait du 4 septembre 1861, et jusqu'à la fin de la guerre il remplit ce poste important avec une rare intelligence.

Au cours d'une existence de 56 ans, M. Quintero fut avocat à Cube, au Texas, en Louisiane; notaire, Commissaire des Etats-Unis; Commissaire de divers Etats; Cousul de Belgique, Consul du Costa-Rica. Mais c'était le journalisme qui était vraiment sa vocation; ce fut là qu'il s'affirma le mieux.

On en trouverait de nombreux témoignages, entr'autres dans *La Illustracion*, journal espagnol publié à New York par Frank Leslie, et dans les liasses du *Picayune*. A ce dernier journal il est resté attaché dix-huit ans, nous le répétons; quel plus complet éloge de sa collaboration pourrions-nous faire?

Notre but n'est point ici d'écrire un article critique sur cette collaboration recherchée. Cette revue rétrospective manquerait d'intérêt. Pour qu'une critique ait une portée, un attrait, il faut que l'objet dont elle s'occupe, soit là; il faut que le monde des lecteurs puisse le connaître et juger l'appréciation qu'on en publie.

Pareille bonne fortune manque au journaliste. Les feuilles volantes où il jette sa pensée, où il dépense son talent au jour le jour, sont emportées aux quatre vents du ciel; il n'en survit rien qu'un souvenir imparfait et tôt évanoui.

Ce n'est donc point de ce travail éparpillé, comme est toujours le nôtre, que nous venons vous entretenir ici. Nous voulons nous en tenir à l'homme excellent, quelques mots sur l'homme excellent, sur le précieux ami perdu, voilà tout.

Ceux qui ont connu Quintero, qui l'ont vu de près, ne sauraient oublier son type; type se détachant décidément de la masse. La médaille était frappée au bon coin; surtout l'empreinte en était vigoureuse, et l'originalité ne pouvait en échapper à l'observateur.

Greco-latin, cet espagnol, ce cubain avait conservé aussi au je ne sais quoi de l'arabe. Il avait en beau vivre ses années de collège là-bas, en plein Massachusetts, la température boréale qu'on y rencontre souvent n'avait pas réagi sur lui. Il y avait toujours en son être, dans ses attitudes, dans son accent, il y avait toujours, disons-nous, comme des flammes du tropique.

A chaque phrase de sa conversation perçait un rayon de ce soleil brûlant sous lequel il était né.

C'était une nature vif-argent, exubérante. Le théâtral, la convention, lui étaient absolument antipathiques. Tout ce qu'il disait—vérité ou erreur—était sincère, bien senti, bien vécu, partant d'un foyer ardent, flambant.

Dans l'ordre moral, il avait reçu le don d'une inépuisable verdeur, d'une jeunesse persistante. Même au dernier temps de sa trop courte vie, au milieu des soucis, des incertitudes, des souffrances de l'esprit et du corps, il avait encore de fréquentes envolées d'enthousiasme, des bouffées de gaîté, des admirations presque juvéniles. Il n'aimait ni ne croyait à demi, et il lui fallait manifester affections et convictions.

Si bien que dans une discussion, même avec ceux qui lui étaient le plus chers, les emportements lui survenaient en appuyant sa thèse. Mais à ces éclats le cœur, une intention méchante ne se mêlaient jamais. Ils étaient la résultante forcée de son tempérament si énergiquement accentué; il ne pouvait se défendre de ces explosions, bien vite apaisées et suivies toujours d'une affectueuse étreinte.

Jamais il ne nous fut donné de rencontrer un ami plus sûr. Perdu de vue quelque temps, il vous revenait surtout lorsqu'il savait que vous traversiez de mauvais jours. Dans les circonstances graves de la vie, alors que vous lui confiiez quelque mission délicate, quelque affaire d'honneur, par exemple, où votre vie pouvait être, allait être en jeu, il demeurait à vos côtés; coûte que coûte, il vous servait avec un tact infini; prêt au dévouement sous toutes les formes, s'appuyant d'une énergie que rien n'aurait ébranler.

Brave, impétueux, il était plein de générosité, de franchise; et échappant au soupçon de faiblesse, il s'empressait de reconnaître un tort, dès que ce tort lui était démontré. Et il le faisait sans réserve. Tout à l'heure c'était de la tempête; maintenant, une sérénité, une douceur charmante; cette sensibilité quasi-féminine qu'on rencontre invariablement chez l'espagnol bien né.

Nous rappellons tout à l'heure le journaliste; ajoutons aussi que nous connaissions de M. Quintero des poésies qui ont cette vigueur de coloris qu'on remarquait dans sa conversation.

Cette nature si en dehors, si communicative, avait donc fait autour d'elle un large cercle d'amis, et ceux là envoient, comme nous le faisons ici, l'expression de leurs regrets amers à sa fille, à ses deux fils, à tous les siens.

Un trait nous a frappé hier, au moment où l'on allait emporter la dépouille de ce bon et loyal confrère. Souvent autour d'un cercueil on découvre des hommes qui ne sont venus là qu'afin d'obéir aux lois de la société, de ne pas manquer aux convenances; l'expression même de leurs visages les trahit. Hier en regardant tous ceux qui s'étaient rendus à la maison mortuaire, on sentait le deuil véritable, le deuil du cœur. Pas un visiteur banal; tous des amis.

Le cercueil était porté par MM. Walter Rogers, Chas. E. Whitney, du *Times-Democrat*, C. H. Parker, du *Picayune*, Henry Renshaw, le Dr Hava, John Augustin. Des hommes suivant des voies diverses dans la vie; qui tous ont été dans l'intimité de Joseph A. Quintero, et qui, nous en gardons la conviction, diront qu'ici nous n'avons rien écrit de trop.

MILNEBURG.—Le Milneburg Opera-House est actuellement le seul théâtre en activité. Nous rappelons à nos lecteurs que tous les soirs on y donne des représentations de vaudeville et d'opérette burlesque.

Aujourd'hui le programme s'enrichit d'un feu d'artifice, qui sera tiré sous la direction de l'habile Professeur Graff. Les pièces en seront en très grand nombre, et quelques unes d'entr'elles sont destinées à faire l'étonnement et l'admiration du public. Que personne ne manque donc à ce spectacle, donné gratis, nous le répétons.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'ouverture de l'Académie de Musique étant toujours un événement à la Nouvelle Orléans, est-il bien utile de rappeler aux lecteurs qu'elle aura lieu dimanche prochain 13 septembre? Cette inauguration se fera avec une troupe de minstrels de grand renom : celle de MM. McIntyre et Heath, riche en comiques de premier ordre, en specialités extrêmement variées. Le bureau de location s'ouvrira après demain vendredi.

X.... reprochait à une femme l'abondance et la volubilité de son babil, s'exerçant à propos de tout et de rien. D'abord, interrompit-elle, si je ne parlais pas, ma bouche souffrirait le rengorgement.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 8 septembre 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	77	25
Midi	90	32
3 P. M.	89	31½
6 P. M.	84	28⅔

Nlle-Orléans, 8 septembre 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	81	Nashville, Tenn	80
Augusta, Gle	88	Pittsburg, Pa	69
Savannah, Gle	84	Cairo, Ill	83
Mobile, Ala	88	Davenport, Iowa	62
Montgomery, Ala	86	Dubuque, Iowa	59
Vicksburg, Miss	88	Keokuk, Iowa	61
Galveston, Tex	88	La Crosse, Wis	57
Indianola, Tex	88	St-Louis, Mo	73
Shreveport, La	91	St-Paul, Minn	53
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	62
Chattanooga, Tenn	77	Omaha, Neb	57
Cincinnati, O	78	Yankton, D. T	54
Louisville, Ky	—	Key West, Fla	90
Memphis, Tenn	84	Nlle-Orléans Le	88

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Robert W. Powers à Mlle Emilie Marionneaux.
William A. Koch à Mlle Magdalena Wichtenich.
Charles Saraussa à Mlle Maggie Whalen.

Naissances.

Mme Salvatore Rezzo, une fille.
Mme Frederick Schultz, une fille.
Mme Albert Lawrence, un garçon.
Mme George L. Schmidt, une fille.
Mme Charles Saraussa, un garçon.
Mme Adolphe LeBlanc, un garçon.
Mme George Zimmerman, un garçon.

Décès.

James Moses, 82 ans, rue Esplanade, près Gayoso.
Samuel Weber, 13 mois, rue Locust et Cypress.
Mme veuve Mary Tulley, 44 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Wm. A. Glynn, 5 mois, 24 rue Telédano.
Julia Jackson, 4 mois, 370 rue Hôpital.
Angela P. Fernandez, 11 mois, canal Pandely.
Lucien Gardière, 50 ans, 432 rue Septième.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme veuve H. Cooper à Dennis Hall, une portion de terre et bâtisses dans l'ilot compris entre les rues Adams, Bordeaux, Commercial et Perle.....$250

R. King à Wm Parker, un terrain et bâtisses situés dans le cinquième district.....$60

K. Lorch à C. Loroh, un demi intérêt dans un terrain et bâtisses dans l'ilot compris entre les rues Miro, Touti, Dumaine et St. Philippe.....$200

David à Hackney à Samuel Locke Breaux, deux terrains et bâtisses dans l'ilots compris entre les rues St. Charles, Conery, Sixième et Prytanée....$4.000

Jacob Miller à Maria Ringeisen, deux terrain s et bâtisses dans l'ilot compris entre les rues Mandeville, Solidelle, Proeper et Marigny.....$500.

Cour criminelle. — Section A—Juge Roman.—Le Procureur de l'Etat a abandonné les poursuites qu'il dirigeait contre Alfred Picot pour voies de fait sur la personne de Mme J. F. Haas; et contre Dan Costello pour larcin. La mort avant le ministère public avait mis fin aux tribulations de ce dernier.

Wm. Columbus, W. O. Shaughnessy, R. D. Shepherd, Fred Allen, Henri Granville, James C. Hart et Geo. Lehder ont avoué leur culpabilité des plaintes déposées contre eux.

Le juge a éclairé le grand jury sur les devoirs qu'il est appelé à remplir. Il a attiré son attention sur la petite harangue aux jurés à l'insalubrité de la prison de paroisse où, en peu de temps, cinq réclusionnaires ont succombé à une maladie dont le premier des symptômes, l'enflure, se manifeste aux pieds. Le juge croit qu'il serait sage de la part du grand jury de s'adjoindre le Bureau de santé lorsqu'il ouvrira une enquête relativement au mal signalé. Jusqu'ici, fait observer le magistrat, les hommes seuls sont atteints de l'étrange maladie; mais le shérif craint que les femmes n'en soient pas à l'abri.

Cour du recorder Davey.—John Bell; voies de fait sur la personne de Clara Armstrong: $20 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

L'interrogatoire de l'agent de police A. Lynch, Henriette Halpin et Mme Traynor s'accusant les uns les autres d'actes de violence, a été différé à demain.

Sam Hart; violences sur la personne de Dery White: $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Susane Webster; attaque à main armée: $20 d'amende ou 30 jours de geôle de police.

Quatre petits vagabonds, Louis Smith, George Johnston, Willie Smith et Albert Slade ont été internés à la maison de refuge.

Cour du recorder Burthe.—Léopold Martin; voies de fait sur la personne d'Eliza Blanchard : envoyé devant la cour Criminelle.

Samuel Smith; attaque à main armée : envoyé devant le même tribunal.

Philip Huth, jne.; accusé de menaces proférées contre René Salaun : mis hors de prison sous un cautionnement de $150, provisoirement.

Bridget Fannin; actes de violence sur une de ses voisines, Mme Wallace : $10 d'amende ou 20 jours de réclusion.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Au tirage mensuel de la loterie de l'Etat de la Louisiane, fait hier, 8 septembre 1885, les numéros suivants ont gagné les principaux lots:

30434	$75.000
26820	25.000
69239	10.000

64059	6.000
64711	2.000
22074	2.000
37612	2.000
50139	2.000
58227	2.000
63742	2.000

Lots de $1.000.

3077	4147	14133	29109	53690
70321	89077	84814	87461	88393

Lots de $500.

3441	4381	8017	12471	21238
3356	30770	45312	48426	56212
67005	69920	70322	75838	76064
78404	83623	88542	96776	99132

Dans l'attente.—La cour criminelle est saisie de plusieurs affaires où les prisonniers sont accusés d'homicides, les uns avec circonstances aggravantes, les autres avec circonstances atténuantes. Ces prisonniers sont dans l'attente; ils savent que leur comparution devant le tribunal ne doit pas se faire attendre longtemps; en voici les noms : Fred. Boyner, Alphonse Levy, John Keenan, Philippe Welsh, John Alexander, C. A. Bridges, Marie Wilson, John Hoppinjohn, John Duffy, David Ellis, Charles Spreen et John Freechoun.

En rupture de ban.—Hier matin, la détonation d'une arme à feu rue Prytanée à la hauteur de la rue Calliope, a jeté l'épouvante dans le quartier. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, de toutes les issues des maisons émergaient les curieux, s'interrogeant les uns les autres sur la cause de l'émoi. C'est d'un agent de police, le nommé Melville, qu'est venu le renseignement: il a appaisé les terreurs des pusillanimes en leur apprenant qu'il venait de coucher en joue un prisonnier, George Thomas, qu'il conduisait en police correctionnelle, et qui s'était dégagé de son étreinte pour détaler. La menace du représentant de la loi a été vaine, Thomas s'est enfui, et se dérobe si bien à la police que les perquisitions de celle-ci restent sans résultat.

Conseil municipal. — Le Maire et les conseillers municipaux ont été ponctuels hier soir ; à sept heures et demie, l'assemblée ouvrait ses débats.

Les communications, en la possession du secrétaire ont été lues par leurs titres et soumises à la considération des divers comités; ces communications sont :

Le rapport hebdomadaire du Trésorier, Mr. Patton, accusant les encaissements et les débours de la ville dans la dernière huitaine.

Une lettre du Commissaire des Travaux publics signalant à l'attention des conseillers l'urgence de certains travaux d'utilité publique, et faisant ressortir l'insuffisance de la somme que lui alloue le budget pour couvrir les frais de ses bureaux.

Une communication de la Supérieure du couvent de Sainte Croix relative à l'expropriation du couvent d'un immeuble évalué à $1800, et demandant à en être indemnisée.

Une pétition des messieurs Mercier demandant certains privilèges pour poser les fondations de la bâtisse qu'ils font ériger au coin des rues Canal et Dauphine.

Une lettre de MM. Rouse & Grant annonçant leur intention de consacrer leurs soins à la perception de la taxe de capitation, à la condition d'en retenir un tiers comme rémunération de leurs services.

Une pétition de résidents du boulevard de l'Exposition et des rues avoisinantes, demandant à la ville de réparer le boulevard à dessein de permettre aux véhicules d'y passer.

Le voyer a annoncé que le pont jeté sur le bayou St Jean, à l'extrémité de la rue Esplanade, nécessitait des réparations dont le coût n'excèderait pas $3600. Il a soumis aussi un rapport relatif à ses travaux d'analyse sur le gaz.

Les différents comités permanents ont rendu compte des faits et gestes de la dernière semaine.

Les Commissaires de police ont dit avoir révoqué de ses fonctions l'agent de police Gus. Michel qui s'est rendu coupable de désertion.

Le projet d'ordonnance interdisant l'abattage de bestiaux dans les limites de la ville, a été mis en discussion.

MM. Moon et Miller en ont combattu l'adoption, prétendant qu'il serait nuisible aux intérêts pécuniaires de la ville de recourir à semblable mesure.

MM. Devron et Garridel ont été des partisans du projet. Ils ont dit que si d'une part la ville bénéficiait de l'ouverture de nouveaux abattoirs, d'une autre part, certaines familles en souffriraient énormément. Que nombre des signataires de la pétition favorisant le maintien des nouveaux abattoirs, résident à distance de ces abattoirs, et n'en sont nullement importunés.

MM. Brennan, Kilpatrick, Albert, McManus et Aman prennent à tour de rôle la parole, les uns en faveur, les autres contre l'ordonnance. Le vote se partage ainsi : oui, 18; non, 7. Les messieurs votant dans la négative sont Kilpatrick, Miller, Mullen, Moon, Brennan, Farrell et McCarthy.

Des questions dénuées d'intérêt sont agitées et le conseil s'ajourne.

Bureau de Santé.—Nos autorités sanitaires ont siégé hier soir sous la présidence de leur président, M. le Dr. Holt.

La parole est réclamée tout d'abord par le rapporteur du Comité de finances, pour donner au Bureau des explications sur un exposé de la situation de celui-ci.

Il appert de ce document à la rédaction duquel il a été apporté beaucoup de soins, que l'actif du Bureau excède son passif de $4,600. Cette somme sera affectée en partie au paiement des frais très onéreux des stations de quarantaine aux mois de septembre et d'octobre. Voici d'autres chiffres de ce rapport :

Reliquat en caisse le 1er août	$ 11,389.98
Encaissements durant le dernier mois	3,509,44
	$14,899.42
Débours	7,317.37
Reliquat le 1er sept	$7,582.05

Après la lecture du rapport du Comité de finances, est venue celle du rapport des Officiers de santé des différents districts de la ville ; rien à en signaler si ce n'est une assez sensible diminution dans la mortalité de cette année comparée à celle de l'an dernier, 560 décès de mois.

Avant la levée de la séance, le Bureau prend connaissance d'une communication signée du Dr John J. Castellanos, communication où il est dit qu'un cas de "variole anormale" a été constaté rue des Remparts, 151, chez un enfant de 16 à 18 ans, qui en est mort.

Mort d'une morsure.—Dans notre dernière chronique nous avons parlé d'un individu admis d'urgence à l'hôpital de charité, souffrant d'une morsure de serpent, et trop ivre pour articuler la moindre parole. Le malheureux est passé de vie à trépas sans en avoir conscience, car les progrès de son mal ont été rapides, et les bons soins dont il était entouré sont restés stériles. Le pauvre homme se nommait George Hudson, et arrivait de la station Routté. La municipalité s'est chargée de sa sépulture.

Paragraphes—Une bâtisse située à l'angle des rues Decatur et Mandeville est dans un tel état de dilapidation, qu'elle met en danger la vie des passants. Hier, le Maire a prié le voyer de la ville, M. Brosnan, de mettre le propriétaire de l'immeuble en demeure de faire faire les réparations les plus urgentes.

—L'agent de police Wm. Murphy est traduit devant les Commissaires de police; il a enfreint le règlement qui interdit à tout factionnaire de s'asseoir. Murphy a fait plus que s'asseoir, il a dormi.

—Une fausse alarme d'incendie a été donnée hier matin, à une heure 15, du coin des rues Espagne et Miro. Les méréants ont brisé la botte pour avoir accès au fil télégraphique.

—Jean Barousse est tombé hier, d'une voiture qu'il conduisait, au coin des rues Ursulines et Peters, et a eu le pied droit écrasé.

—Une dame F. A. Beers a déposé hier, en police correctionnelle, une plainte d'obtention d'argent par des moyens détournés contre Wm Alexander que la police a mis sous les verrous.

Nous lisons, dans le *Temps* du 26 août:

Hier, les capitaines Ronard, directeurs de l'atelier d'aérostation de Meudon, ont essayé une nouvelle machine électrique qu'ils ont imaginée pour la manœuvre de l'hélice du ballon dirigeable dont il fut déjà question l'an dernier.

Depuis quelques jours, un ballon captif planait au-dessus des bois de Meudon; à l'aide d'un appareil spécial installé dans ce ballon, les officiers du Châlis apprécient la vitesse du vent à différentes hauteurs. Avant de faire une expérience décisive, ils ont tenu à essayer leur machine. Le problème qu'il s'agissait de résoudre était double : on voulait d'abord marcher contre un vent assez violent, puis descendre à terre sans être forcé d'ouvrir la soupape et, par conséquent, sans éprouver aucune déperdition de gaz. On conçoit aisément combien ce dernier perfectionnement surtout offre des avantages inappréciables pour la marche des ballons et leur emploi en art militaire.

Hier, à six heures du soir, les capitaines Renard sont donc partis du camp de Châlis. Le vent, dont la surface du sol en ressentait à peine les atteintes, soufflait du nord-est avec une intensité peu commune. Le ballon dirigeable s'est élevé à 300 mètres d'altitude; l'hélice a été mise en mouvement et le ballon, après s'être maintenu contre le vent pendant une demi-heure, a exécuté différents virements de bord, sous l'impulsion d'une voile en forme de trapèze qui est fixée à l'arrière et au-dessus de la nacelle, et qui constitue une des plus récentes améliorations du système de direction imaginé par les savants officiers de l'atelier d'aérostation.

Pendant ce temps, une équipe d'ouvriers du génie s'était rendue aux abords de la ferme de Villacoublay, qui est située un peu au-delà de Vélizy, sur la route de Versailles à Montrouge. Lentement, le ballon s'y dirigeait vers l'endroit désigné à l'avance, avant d'atterrir, il a encore évolué avec une parfaite régularité. Puis, au moment où il se trouvait au-dessus des champs où les soldats de Meudon se préparaient à l'accueillir, il s'est maintenu immobile pendant quelques instants, bien que le vent eût redoublé de violence ; ensuite, sous l'action du poids fixé à la nacelle, et faisant successivement machine en avant et machine en arrière, le ballon est descendu sans secousses.

Comme la nuit approchait, les capitaines Renard ont jugé bon de faire ramener le ballon par l'équipe d'ouvriers du génie jusqu'au camp de Châlis.

Notons en passant que les officiers de l'atelier d'aérostation ont eu plus de difficultés à traverser les champs cultivés qu'à fendre les airs. En effet, quelques cultivateurs ont voulu s'opposer au passage à travers leurs champs de betteraves des soldats qui tenaient les cordes dont l'autre extrémité était fixée à la nacelle du ballon. On a même dû recourir à l'intervention de la gendarmerie.

THÉATRE FARANTA. — Sous peu on reverra les groupes nombreux se former au cou des rues d'Orléans et Bourbon, attendant à l'ouverture des guichets du théâtre Faranta.

En effet la saison 1885-1886 sera inaugurée le samedi 19 septembre; saison qui promet de dépasser comme succès celles qui l'ont précédée.

Si cette salle est demeurée fermée durant plusieurs mois, on a fait de bonne besogne à l'intérieur, au cours de ces vacances. La salle et la scène ont été améliorées, restaurées à fond, et désormais le public y trouvera le confort des théâtres les mieux pourvus.

Mais M. Faranta ne s'est point contenté de ce rhabillage. En partant pour New York, il avait promis que la bas il emploierait tous ses efforts, toute son intelligence à s'assurer, pour ses huit ou dix mois d'exploitation, une chaîne de troupes choisies, de troupes de tous genres. Il a tenu parole.

A cette heure elles sont engagées, et le directeur nous affirme que, sans trêve, il offrira à la population de la Nouvelle-Orléans des spectacles excellents et ayant une variété de kaléidoscope.

Cette réouverture va rendre de l'animation à tout un quartier, et nous espérons que le public, au retour de ce que M. Faranta fait pour ses plaisirs, se portera, plus nombreux que jamais, dans cette salle où l'on peut asseoir de quatre à cinq mille personnes.

Nous ferons connaître prochainement le programme d'ouverture.

Bernons-nous aujourd'hui à dire que le directeur, malgré ses dépenses accrues, maintient son prix d'entrée à 10 cents. C'est pratique; la caisse, nous n'en doutons pas, s'en trouvera à merveille.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Ex-Reine d'Espagne.

Paris, 8 sept—L'ex reine Isabelle, d'Espagne, est en cette ville, attendant le résultat du différend entre l'Allemagne et l'Espagne. Elle a de fréquentes entrevues avec le prince Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne, et un ancien ami de l'ex-reine.

Celle-ci pense que l'influence du prince sur le gouvernement allemand sera considérable en toute cette affaire. Un parti s'organise pour placer sur le trône d'Espagne la Princesse d'Autriche âgée de 4 ans, et lui donner, comme régent, le général Salamanca. Ce dernier est l'homme le plus populaire qui soit en Espagne.

Les journaux Parisiens.

Paris 8 sept—La majorité des journaux de cette ville écrit que l'excitation provoquée en Espagne par l'occupation d'Eap suscitera une révolution; le peuple manifeste un sentiment hostile au roi Alphonse et a son cabinet.

L'ex-reine Isabelle a, au cours d'une entrevue, exprimé l'espoir qu'on arrivera bientôt à une solution amicale du différend Hispano-allemand.

La colonie espagnole à Paris. Le général Lopez Dominguez.

Paris, 8 sept—La colonie espagnole résidents à Paris se réunit journellement pour discuter le différend des îles Carolines.

Elle a décidé de maintenir une attitude calme, afin de ne pas enfreindre l'ordre du gouvernement français, qui interdit aux résidents espagnols en France de faire des démonstrations anti-allemandes.

Une dépêche de Madrid dit que le génl Lopez Dominguez, cédant à l'opinion populaire, a accepté le portefeuille de premier ministre. C'est le seul général qui soit capable de supprimer l'agitation actuelle. C'est un officier très capable et jouissant d'une fort grande influence sur l'armée.

Le différend Hispano-Allemand—Le comte Benomar.

Madrid, 8 sept.—Le comte Benomar, ambassadeur d'Espagne à Berlin, télégraphie que le comte Von Hatzfeldt, ministre des affaires étrangères en Allemagne, déclare qu'il avait été interdit à la canonnière allemande de hisser le drapeau allemand à l'endroit où flottaient les couleurs espagnoles.

Le ministre allemand ajoute qu'il espère que cet incident n'interviendra pas dans les négociations toutes cordiales qui se poursuivent entre les deux nations. Le comte Von Hatzfeldt dit aussi que l'Allemagne aurait empêché toute occupation des Iles Carolines, s'il avait été possible de communiquer avec les canonnières allemandes, après la réception de la Note de l'Espagne, par laquelle celle-ci réclame l'île.

Le rapport du comte Von Hatzfeldt est confirmé par le comte Solms Sonnenwalde, ministre d'Allemagne en Espagne.

Ce dernier dans son rapport adressé au comte Benomar relativement aux ordres qui ont été donnés à la canonnière allemande, dit positivement qu'il avait été défendu à celle-ci d'arborer le drapeau allemand au point où flottait déjà celui de l'Espagne.

Les récents troubles à Madrid.

Madrid, 8 septembre—La police et les troupes, par leur attitude de samedi dernier, ont prouvé qu'elles sympathisaient avec les émeutiers.

Les organes royalistes et ceux du gouvernement n'ont conseillé que faiblement la modération. Le mouvement antiallemand est sincère et populaire dans toutes les classes.

La police n'a offert qu'une faible résistance aux attaques sur l'ambassade allemande, dont toutes les fenêtres ont été brisées.

Hier à minuit une procession de 40,000 personnes a paradé dans les rues de la ville et a été partout accueillie par des vivats, surtout par le Club Militaire et le Club de la Marine.

Cinq mille hommes de troupes ont été appelés pour maintenir l'ordre.

L'opinion du peuple est que le gouvernement hésite à briser ses relations avec l'Allemagne.

L'amiral Antequerra—Plusieurs journaux supprimés.

Madrid, 8 septembre—L'amiral Antequerra a été envoyé dans la Méditerranée pour prendre le commandement de la flotte, qui a été augmentée. Tous les navires sont prêts pour le service.

Le gouvernement a saisi et poursuivra les journaux libéraux Iberia Correo Correspondencia et le Imparcial, ainsi que le Progreso Globe, six autres journaux républicains et quatre journaux indépendants, pour avoir publié des articles tendant à susciter une agitation et a amener une rupture avec l'Allemagne. Les autorités locales ont reçu l'ordre d'agir vigoureusement, de réprimer toute agitation et de faire arrêter les auteurs des désordres.

Deux cents cinquante personnes ont été arrêtées a Madrid, mais la majorité de celles-ci a été relâchée.

Plusieurs théâtres et autres institutions publiques ont été fermés.

Situation à Madrid.

Madrid, 8 sept—Un rapport venant d'une source autorisée a été publié, qui annonce qu'à une séance du Cabinet, M. Canovas del Castillo a dit au roi Alphonse que, s'il n'a pas confiance dans le ministère, il devrait appeler M. Sagasta, dont l'énergie amènerait probablement une rupture avec l'Allemagne et augmenterait la popularité du roi.

Mais M. Canovas Del Castillo a ajouté qu'une telle mesure ne doit être adoptée que lorsque les moyens diplomatiques auront été épuisés.

Le roi Alphonse a dit sans hésitation qu'il a confiance dans le Cabinet de M. Canovas Del Castillo et qu'il maintiendrait celui-ci de préférence à une popularité acquise aux prix de l'effusion de sang.

Sa Majesté a ajouté qu'elle était convaincue que l'empereur Guillaume ferait la moitié du chemin afin d'arriver à une solution pacifique.

Le roi Alphonse a télégraphié au comte Benomar, ambassadeur d'Espagne à Berlin, à cet effet.

Dans les cercles officiels de la cour on exprime la confiance que, par un arbitrage on par des négociations, l'Espagne gardera les îles Carolines.

L'Allemagne et l'Espagne.

Berlin, 8 sept.—On écrit qu'un arbitrage ne sera pas nécessaire pour régler le différend des îles Carolines.

Banquet offert aux délégués de la Conférence du Télégraphe.

Berlin, 8 septembre—Le banquet offert hier soir aux délégués de la Conférence du Télégraphe était superbe. M. Pendleton, ministre des Etats-Unis, y assistait.

La troupe de la cour a joué "Electre," tragédie écrite expressément pour l'occasion par M. Wolderbruch.

Le comte Benomar, ambassadeur d'Espagne à Berlin.

Berlin, 8 septembre—Le comte Benomar, ministre d'Espagne en cette ville, a exprimé au gouvernement allemand les regrets de l'Espagne au sujet de l'insulte qui a été faite à l'Allemagne par la population de Madrid. Il a proposé, au nom de son gouvernement, de punir les chefs de l'émeute. Il a donné l'assurance que l'Espagne fera tout ce qui dépendra d'elle pour empêcher une répétition de pareil outrage. Cette déclaration du ministre espagnol est considérée comme une solution de l'incident. On n'ajoute pas foi aux bruits mis en circulation à Paris, que l'Espagne a envoyé un ultimatum à l'Allemagne.

L'opinion à Berlin au sujet de l'incident de Madrid.

Berlin, 8 septembre—L'opinion en cette ville est qu'il n'y a pas de raison de craindre des résultats sérieux au sujet de l'incident des îles Carolines, quoique l'Espagne insiste d'ailleurs sur un droit de suzeraineté aux Carolines.

Choléra en Espagne.

Madrid. 8 sept—On a constaté hier en Espagne 1870 nouveaux cas et 630 décès par le choléra.

Le prince Rudolp d'Autriche.

Vienne, 8 sept.—La blessure que s'est faite le prince Rudolf de la Couronne d'Autriche, dans une promenade en voiture, a été très légère. Il est maintenant entièrement retabli.

Mort de M. Posado Herrera.

Madrid, 8 septembre—M. Posado Herrera est mort.

Les guerilles municipales de Cork.

Cork, 7 septembre—Les autorités municipales de cette ville ont unanimement refusé de voter un fonds pour les services d'une police supplémentaire.

L'Archevêque Walsh.

Dublin, 7 septembre—L'Archevêque Walsh a été consacré aujourd'hui, à la cathédrale de Dublin. Le Lord Maire, les membres du conseil de ville, MM. Daritti O'Doherty, douze membres du Parlement, partisans de M. Parnell, et un grand nombre de citoyens assistaient à la cérémonie.

Le comte de Carnavon.

Belfast, 7 septembre—Le comte de Carnavon, Lord-Lieutenant d'Irlande, est arrivé avec sa femme aujourd'hui en cette ville. Ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste.

M. Parnell.

Indianapolis, 8 sept.—Le cablegramme suivant a été envoyé ce soir à M. Parnell :

M. Charles Stewart Parnell, Dublin, Irlande.

"A un grand meeting qui a eu lieu ce soir et qui a été harangué par l'Hon. Thos. A. Hendricks, Vice-Président des Etats-Unis, des résolutions ont été adoptées approuvant votre discours du 22 août et vous promettant un appui moral et financier".

(Signé) JOHN E. LAMB, Président.

Expulsion d'anarchistes.

Berne, 8 septembre—Le conseil fédéral suisse a décidé d'expulser un grand nombre d'anarchistes, accusés d'avoir affiché des placards séditieux à Lausanne.

M. John W. Foster.

Londres, 8 septembre.—Une dépêche de Madrid annonce que M. John W. Foster, ministre américain, est indisposé depuis plusieurs jours, et qu'il était plus souffrant hier soir.

Expulsion d'Autrichiens.

Berlin, 8 sept—L'expulsion de 104 Autrichiens résidant à Kallowitz, dans la Silésie prussienne a été ordonnée aujourd'hui.

L'archevêque de Québec.

Québec, 8 sept.—L'archevêque de Québec a lancé une circulaire à son clergé, appelant d'une façon toute spéciale l'attention de celui-ci sur la lettre du Papa Léon XIII, au cardinal archevêque de Paris relativement aux maux suscités par la discussion des questions religieuses dans la Presse et surtout par la tendance qu'ont certains écrivains catholiques en Europe et au Canada, à réclamer pour eux une sorte d'infaillibilité, en condamnant comme mauvais catholiques, tous ceux dont les vues ne coïncident pas avec les leurs.

Le steamer Weil.

Gênes, 8 septembre—Le steamer Weil, parti de Gênes pour Malaga, a sombré. On craint qu'une quarantaine de personnes qui se trouvaient à bord, n'aient péri.

WASHINGTON.

Séance du Cabinet.

Washington, D. C., 7 septembre—Une séance du Cabinet aura lieu demain. Les membres qui sont absents de la ville, n'ont pas été cependant rappelés, vu qu'il n'y a en ce moment aucune affaire très importante à leur soumettre. Ils seront tous de retour à Washington vers le 20 courant.

Nominations.

Washington, 8 septembre—Le maître de Poste général intérimaire a nommé les maîtres de Poste de quatrième classe suivants : Sam'l W. Height, à Ackley, Indiana; Jacob W. Cline, à Farmland, Ind.; J. C. Hammond, à Stewarttown, Pa.; A. W. Stephens, à Nicholson, Pa.; Sam'l Wolmer, à Middlesex, Pa.; F. E. McLennon, à Belltown, Tennessee; John B. Strange, à Athens, Tennessee.

Jos. H. Conway à Roncevert, Ouest Virginie; W. A. Hancock, à Midlothian, Texas; E. W. Wathers à Elkton, Kentucky ; C. A. Ray à Beauregard, Mississipi.

Les commissaires d'émigration.

Washington, D. C., 8 septembre—Les commissaires d'émigration de l'